

L'un des problèmes les plus épineux à cet égard est celui de la profondeur et de la durabilité du changement en Union soviétique. Il ne subsiste aucun doute sur la détermination du président Gorbatchev et de ses partisans de poursuivre des réformes en profondeur et de restructurer l'économie soviétique. Cette détermination suscite des appels à la réduction des dépenses militaires et au changement de stratégie; les réformateurs ont tout intérêt à libérer des ressources au profit du secteur civil. Pourtant, l'énormité de la tâche fait ciller les observateurs de l'Ouest; une saine dose de scepticisme est de mise avant de se prononcer en définitive sur les relations Est-Ouest. Dans un discours qu'il a récemment prononcé à Bruxelles, Manfred Wörner, le secrétaire général de l'OTAN déclare ce qui suit à l'égard des tâches futures que devra, accomplir l'Alliance :

[TRADUCTION] "Les hypothèses sur lesquelles s'est fondée notre Alliance pour formuler ses politiques au cours des quatre décennies qui viennent de s'écouler n'ont pas réellement disparu; elles sont simplement quelque peu plus floues. En conséquence, nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que l'ancien ordre européen de l'après-guerre tire à sa fin; cependant, il ne disparaîtra pas si rapidement que l'on n'aura pas le temps de distinguer les contours du nouvel ordre à mesure qu'il poindra à l'horizon.

M. Wörner poursuit :

[TRADUCTION] une défense solide n'est pas seulement nécessaire à une dissuasion abstraite. Bien que nous souhaitions ardemment le contraire, nous devons considérer la possibilité que le processus de réforme du bloc Est ne réussira pas, et que les autorités soviétiques, présentes ou futures, subiront des pressions intenses. Il s'agira pendant encore un certain temps d'un petit groupe de dirigeants au pouvoir absolu, capable de changer d'orientation sans avertissement. Si nous permettons l'atrophie de nos défenses, des autorités soviétiques qui subiraient des pressions suffisantes pourraient être tentées d'abandonner la démarche que nous les avons finalement persuadées d'adopter, et retourner à l'intimidation politique<sup>6</sup>.

Tout en reconnaissant la qualité transitoire de cette période des relations Est-Ouest, Wörner en appelle à la prudence. Le Comité exprime son accord avec cette position et se dit d'avis qu'il convient de suspendre tout jugement jusqu'à ce que la situation, qui change constamment à l'heure actuelle, se soit stabilisée. Toutefois, dans le cas du Canada du moins, il ne faut pas interpréter ce refus de se prononcer comme une adhérence stricte au statu quo. Elle n'implique pas que toutes les décisions doivent être mises en suspens jusqu'à ce que la situation se soit clarifiée. D'abord, ce processus est susceptible de prendre beaucoup plus de temps que n'en prévoient les observateurs. D'autre part, il est possible que le Canada laisse passer des occasions de contribuer à ce processus de changement.

À court terme, la première priorité de l'OTAN et du Canada devrait être l'équilibre, ou plutôt le déséquilibre, des forces conventionnelles en Europe. On doit s'attacher à conclure avec les Soviétiques une entente satisfaisante et, espère-t-on, en profondeur, sur la réduction et le contrôle des armements conventionnels.

<sup>6</sup> *The Future Tasks of the Alliance*, Manfred Wörner, 1989 Quadrangular Forum, Bruxelles, 31 mars — 2 avril 1989, pp. 1 et 4.